

## Avant-propos<sup>1</sup>

Marie-Claire Caloz-Tschopp

Cet ouvrage collectif regroupe les textes de quatre auteurs qui questionnent les rapports entre *violence, civilité et révolution* dans les sociétés contemporaines à partir et autour des thèses du philosophe Etienne Balibar, développées dans son ouvrage *Violence et civilité*<sup>2</sup>. Ce livre d'Etienne Balibar publié en 2010 est un travail philosophique sur une question complexe. Elle a une résonance particulière aujourd'hui.

Dans des débats avec des interlocuteurs de contextes divers au tournant des années 1980-1990, dont fait état son livre, Etienne Balibar a entrepris sa réflexion en conjuguant *violence et civilité* sous trois grands angles d'approche : De l'extrême violence au problème de la civilité (Hegel, Hobbes, conversion et inconvertibilité de la violence, stratégie de civilité) ; Exceptions, guerres et révolutions (variations clausewitzziennes sur guerre et politique ; « Gewalt ». Violence et pouvoir dans l'histoire de la théorie marxiste ; Lénine et Gandhi, une rencontre manquée ; Le Hobbes de Schmitt et le Schmitt de Hobbes ; « après-coup ». Sur les limites de l'anthropologie politique.

Le fil rouge de notre lecture de son essai est la révolution. *Violence, civilité, révolution*, les trois concepts mentionnés dans le titre du livre que nous présentons sont indissociables. Ils font partie d'un mouvement dialectique incontournable. La question centrale de l'ouvrage est l'analyse du déplacement radical de la réflexion sur la révolution dans l'histoire moderne du capitalisme jusqu'à la globalisation d'aujourd'hui dès lors qu'elle est aux prises avec la violence, la violence « extrême », les nouvelles formes de guerre. Dès lors qu'elle est mise au défi de franchir un saut qualitatif radical en inventant des modalités « d'anti-violence » ou de civilité, selon les mots d'Etienne Balibar.

A partir de là, que devient la révolution ? A quelles conditions philosophiques, politiques pouvons-nous alors l'imaginer, comment en parler, comment agir et dans quels buts ? A quels projets révolutionnaires pour le présent et l'avenir est-il encore possible de rêver, d'oeuvrer quand on prend en charge les apories de la violence et de la civilité ?

Ce livre poursuit le fil de la révolution en approfondissant le parcours remarquable d'un philosophe de la politique, en prenant en compte les questions lourdes d'implications multiples et leur intégration dans un débat théorique et politique riche et complexe qui se poursuit. Le premier chapitre, le texte d'ouverture de Balibar est la trace écrite de sa conférence introductive d'un colloque international et interdisciplinaire, tenu à Istanbul en mai 2014<sup>3</sup>. Les textes d'André Tosel, Marie-Claire Caloz-Tschopp et Ahmet Insel, porteurs

---

<sup>1</sup> Texte paru, dans Balibar Etienne, Caloz-Tschopp Marie-Claire, Insel Ahmet, Tosel André, *Violence et Civilité. Autour d'Etienne Balibar*, Paris, (chap. 3), La Dispute, 2015, p. 93-154.

<sup>2</sup> Etienne Balibar, *Violence et civilité. Weltek Library Lectures et autres essais philosophiques*, Galilée, Paris, 2010. Il a été traduit en turc par les éditions Iletisim à Istanbul à l'occasion du colloque.

<sup>3</sup> Soulignons que le colloque « Violence politique, Exil/Desexil dans le monde d'aujourd'hui – Günümüz Dünyasında Şiddet, Siyaset, Sürgün/Sürgünü Bozma », a pu avoir lieu grâce à l'accueil de l'Institut français à Istanbul, de l'Université Galatasaray et du Café Gesayir. Ces trois lieux ont permis d'articuler le travail académique et le débat avec la « société civile » en Turquie et en Europe.

du projet d'ensemble<sup>4</sup>, situent le contexte, l'objet, la position d'Etienne Balibar, les difficultés de la réflexion sur la révolution en formulant des questions de recherche pour la politique et la philosophie aujourd'hui. Tous ces textes où se croisent la philosophie, la théorie politique, l'économie politique, l'anthropologie, l'histoire dans un pays marqué par la violence – la Turquie –, sont inédits.

La démarche de l'ouvrage est de présenter les thèses de *Violence et civilité* (chapitre 1 d'Etienne Balibar), à partir du fil rouge de la révolution, de discuter un parcours dialectique qui les éclaire (chapitre 2, d'André Tosel), de questionner une praxis, une position en mouvement qui transforme la théorie et la pratique (chapitre 3, de Marie-Claire Caloz-Tschopp), enfin de procéder à une mise en contexte dans l'histoire et l'actualité politique en Turquie (chapitre 4, d'Ahmet Insel).

Il s'agit pour nous de viser trois objectifs. D'abord, nous avons voulu apporter des éléments philosophiques pour réfléchir à la violence à l'étape actuelle de la globalisation, depuis la Turquie et avec en arrière-fonds la violence dans les politiques migratoires et du droit d'asile en Europe, ainsi que les politiques du travail, les politiques publiques, le démembrement de l'Etat social et de l'Etat de droit, le déni des peuples, des minorités dans la structure dominante des Etats-nations en tension avec la reconfiguration d'empires, etc. Ensuite, nous avons tenu l'exigence d'une décentration épistémologique : la réflexion combine la réflexion philosophique et d'autres domaines du savoir (notamment la théorie politique, l'économie)<sup>5</sup> ; et de réécrire à nouveaux frais l'équation de Gramsci selon laquelle *philosophie-politique-économie et histoire* sont étroitement liés. Enfin, l'ouvrage invite à une décentration historique et spatiale : la Turquie a été un des laboratoires concrets pour réfléchir à un livre de philosophie politique mis en débat avec d'autres textes et recherches. Travailler à Istanbul, dans un lieu stratégique aux frontières de l'Europe, nous a beaucoup appris. L'enjeu de la démarche collective est d'apporter des éléments de réflexion situés sur le rapport complexe entre la violence, la politique et la révolution.

Le texte d'Etienne Balibar intitulé « Violence, civilité, révolution » ouvre le livre et l'ensemble des textes issus du colloque publiés en divers endroits<sup>6</sup>. Dans ce premier chapitre, Etienne Balibar montre que la violence – y compris quand elle se veut révolutionnaire – n'est pas un simple instrument au service de la politique, susceptible de produire des effets positifs ou négatifs selon les circonstances, les acteurs, les objectifs. Quand elle se transforme, comme il le précise, en violence « extrême », elle met en péril toute possibilité de résistance, elle risque d'engloutir la politique et elle devient donc le problème que la politique doit résoudre.

Le deuxième chapitre, « Etienne Balibar : parcours, révolutions, questions », d'André Tosel, philosophe spécialiste de Marx, Gramsci, Spinoza, compagnon d'Etienne Balibar à l'Ecole

---

<sup>4</sup> Voir également Marie-Claire Caloz-Tschopp, (sous la direction de), avec des textes de Pinar Selek, Ahmet Insel, Etienne Balibar, *Violence, Politique et Civilité aujourd'hui. La Turquie aux prises avec ses tourments*, L'Harmattan, Paris, 2014 ; Etienne Balibar, Ahmet Insel, Pinar Selek, *Şiddet, Siyaset ve Medenilik. Karabasanlar içinde Türkiye*, (dir.), Marie-Claire Caloz-Tschopp, Istanbul, ed. İletişim, 2014.

<sup>5</sup> Pour ce qui est des textes présentés dans ce livre. Le colloque dans son ensemble a pris en compte d'autres domaines : notamment l'économie, la démographie, l'histoire, le droit, la science politique, psychanalyse, la sociologie, l'anthropologie philosophique.

<sup>6</sup> Des textes liés à cet événement sont en voie de publication dans diverses revues (mi-septembre 2015) : en français, Revue *Rue Descartes*, Collège International de Philosophie, Paris ; Revue *Repenser l'exil*, Programme Exil, Création, Philosophie et Politique, Genève, exil-ciph.com ; en turc, Revue, *Birikim*, Istanbul ; en italien, revue *Jura gentium*. Par ailleurs, les enregistrements des exposés du colloque d'Istanbul établis par l'Association Savoir Libre (Lausanne) se trouvent sur le site : exil-ciph.com

Normale Supérieure et au parti communiste français, interroge l'évolution et l'actualité de son œuvre. Dans ce texte synthétique, qui constitue en quelque sorte une introduction à l'œuvre et au parcours d'Etienne Balibar, il suit les labyrinthes de sa pensée critique, en débat permanent avec les transformations du monde. Il ouvre de nouvelles pistes de réflexion concernant les rapports entre violence et politique.

Le troisième chapitre, « Révolutionner la révolution et la philosophie », de Marie-Claire Caloz-Tschopp, chercheuse en philosophie et théoricienne politique sur des corpus du XX<sup>e</sup> siècle (Hannah Arendt, Cornélius Castoriadis, Abdelmalek Sayad, Colette Guillaumin, etc.) et sur le terrain des politiques migratoires, du droit d'asile, des services publics, du racisme, du sexisme, montre que *civiliser la révolution* revient à intégrer dans les pratiques, les théories révolutionnaires et la philosophie, la question difficile de son rapport à la violence et à la violence « extrême » évoquée par Etienne Balibar. Dès lors que la question de Kant « comment s'en sortir ? » (de la violence) devient après le XX<sup>e</sup> siècle « comment penser et agir quand on ne peut pas s'en sortir ? », il s'agit de questionner quoi toute révolution politique et philosophique en est radicalement transformée.

Le quatrième chapitre, « *Quand l'identité victimaire renforce la violence et menace la civilité* » d'Ahmet Insel, professeur d'économie et de politique à l'université de Galatasaray à Istanbul, en partant des thèses d'Etienne Balibar dans son livre *Violence et civilité* réfléchit à un problème spécifique en Turquie qui concerne la révolution, la violence et la civilité. Ce problème a une portée plus générale dans le monde contemporain soumis à la férule de la globalisation. Dans trois cas concrets il montre comment des revendications victimaire, peuvent menacer la civilité et engendrer une répression et une reproduction de la violence dont les traits les plus saillants sont la fétichisation du pouvoir et l'auto-légitimation de la dérive autoritaire pouvant aller jusqu'à ce qu'Etienne Balibar a analysé en termes de formes de violence « extrême ».

*Ce livre a une histoire particulière.* Nous désirons la partager à un large public à la fois en France, en Europe, en Turquie, aux frontières de la méditerranée, dans d'autres continents. Tout travail philosophique est ancré dans des pratiques en débat. Et peut-être les conditions du travail philosophique nous font-elles lire les textes de manière nouvelle. Il fait partie d'une aventure académique et citoyenne internationale, intercontinentale collective qui a eu lieu durant quelques mois pour culminer dans un colloque international et d'autres activités scientifiques, civiques encore en cours.

L'aventure a pu avoir lieu, grâce à l'engagement personnel et à la présence d'Etienne Balibar, des intervenant-e-s du colloque, des participant-e-s au réseau de lecture civique qui ont accompagné la préparation, la tenue des débats et la diffusion des résultats. Elle a été une tentative d'articulation entre une recherche académique interdisciplinaire et la recherche de la « société civile » dans divers endroits du monde ; notamment en Espagne, au Chili, au Brésil, au Japon, en France, en Suisse, en Italie, et donc en Turquie.

La réflexion collective s'est appuyée sur l'expérience de lecture, d'interprétation, d'approfondissement philosophique du livre d'Etienne Balibar, *Violence et Civilité*. Elle a été à la fois pointue et diversifiée. Questionnements sur la violence et la violence « extrême », l'exil, le « desexil »<sup>7</sup> dans le contexte historique tragique du XX<sup>e</sup> siècle, une globalisation

---

<sup>7</sup> Il s'agit du thème de recherche au Collège international de philosophie (CIPH) de Marie-Claire Caloz-Tschopp entre 2010 et 2016. Voir le site : [exil-ciph.com](http://exil-ciph.com)

« d'homme jetable »<sup>8</sup>, dans une époque de rêve de révolution et de guerres « totales »<sup>9</sup> sans limites dans leurs formes contemporaines.

Ces questionnements sur la civilité suivent la démarche de d'Etienne Balibar et accompagne ceux qui portent sur ce qu'il appelle l'« égaliberté », ses rapports à la citoyenneté et à la révolution quand celle-ci est déterminée par la violence pouvant aller à l'**extrême, et** qu'il n'est pas possible de la fuir. Quand il n'est pas possible de « s'en sortir », nous sommes mis au défi de penser une « anti-violence », c'est-à-dire la civilité, dans les termes du philosophe.

*Ce livre a également pris naissance dans un espace particulier* : Istanbul, l'une des portes de l'Europe. La Turquie est un pays qui aurait pu faire partie de l'Europe et qui aujourd'hui hésite entre l'Europe et une identité moyen-orientale ou encore le capitalisme autoritaire du groupe de Shanghai. L'Europe a presque perdu la Turquie. Notre travail a voulu construire des ponts pour continuer à tisser les liens scientifiques et de civilité.

*Il s'est construit dans un temps particulier* : un an après les manifestation de Gezi alors que se déroulaient d'autres manifestations sur d'autres places publiques en Afrique du nord, en Chine, au Brésil, au Chili. Le spectre de la révolution, une révolution sans visage prévisible, était bien présent. Comme le spectre de Marx dont parle Derrida, il indique l'avenir. Mais aussi le fantôme de la contre-révolution.

*Ce livre, enfin, voudrait jouer un rôle particulier.* Il est la figure de proue qui fédère une expérience collective entre la recherche académique en philosophie dans son dialogue avec d'autres disciplines et des « sociétés civiles », qui se matérialise dans un réseau – entre la France, la Turquie, la Suisse et l'Italie – de publication et de circulation d'un ensemble de textes et d'un échange de pratiques.

L'ouvrage s'adresse à un large public, étudiant-e-s, chercheur-e-s, lectrices et lecteurs de philosophie et de sciences politiques, mais aussi militant-e-s, animateurs et animatrices de mouvements sociaux. Il constitue à la fois une introduction à la pensée actuelle d'un philosophe majeur, Etienne Balibar, et une contribution originale à la réflexion sur les formes contemporaines de la violence et de la politique et sur la question de la position des chercheurs dans la réflexion philosophique et politique.

---

<sup>8</sup> Voir Bertrand Ogilvie, *L'homme jetable. Essai sur l'exterminisme et la violence extrême*, Paris, éd. Amsterdam, 2012.

<sup>9</sup> Voir Erich Ludendorff, *La guerre totale*, Paris, éditions Perrin, 2014 (1935).